



HAL
open science

The bi-shouting shop or how gays become bi-phobics

Daniel Welzer-Lang

► **To cite this version:**

Daniel Welzer-Lang. The bi-shouting shop or how gays become bi-phobics. *Psicologica Politica*, 2005, 4 (8), pp.307-324. <hal-00284114>

HAL Id: hal-00284114

<https://hal.science/hal-00284114v1>

Submitted on 8 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

LE GUEULOIR BI ou COMMENT LA BIPHOBIE VIENT AUX GAIS¹

Daniel Welzer-Lang²

dwl@univ-tlse2.fr

Cet article présente les résultats d'une enquête réalisée pendant les Universités d'Eté Euroméditerranéennes des Homosexualités (UEEH) en 2002. Nous cherchions à comprendre ce qu'il en était de la biphobie des gais et des lesbiennes. Dans ce dessein, outre les débats organisés sur ce thème, nous avons largement diffusé un questionnaire intitulé « le gueuloir bi » dans lequel nous invitons les gais et les lesbiennes présent-e-s à Marseille à nous livrer leurs réflexions sur la bisexualité.

Nous voulions provoquer des débats lors des UEEH³ sur les bisexualités, largement occultées les années précédentes. Pour affirmer : « nous existons et le rejet de certain-e-s gais et lesbiennes nous agace, voire nous agresse ». Mais la dénonciation de la biphobie s'accompagnait aussi du désir de « nous » sentir en famille dans la communauté LGBT⁴, à l'instar de ce qui se passe à l'étranger.

Les universités ont été refondées l'été 1999. La première année, les débats furent agités face à la misogynie que ressentaient de nombreuses femmes. La théorie *queer* provoqua aussi de vifs échanges tenant autant à son côté novateur qu'à la remise en cause des certitudes identitaires (Welzer-Lang, Le Talec, Tomolillo 2000 ; Tomolillo 2000 ; Welzer-Lang, Tomolillo 2003). La seconde année, les débats ont commencé à s'apaiser. Catherine Deschamps, Sandrine Pache (Vogay, Lausanne), Stéphane Levrero et Marie de Vathaire de Bicause (Paris), et moi avons proposé un cycle de rencontres autour des bisexualités. Beaucoup de gais et de lesbiennes sont alors venu-e-s dire leur incrédulité devant ce qu'ils/elles considéraient comme une non-identité, une phase transitoire avant de s'affirmer *réellement* homosexuel-le-s. Ainsi, dès la première rencontre un militant gai connu est venu nous dire : « Vous devez nous prouver que l'identité bi existe », « Que les bi ne sont pas uniquement des mecs qui viennent profiter de nous ». Cette distinction entre le *nous* (les gais, les lesbiennes) et le *vous* (les bi), s'apparentait déjà à une forme de rejet. Le débat était lancé.

Quatre-vingt-quinze personnes ont répondu au gueuloir⁵ : 21 femmes dont une se dit bi, 69 hommes dont un se dit bi, 2 transgenres et un bigenre⁶. Une fiche était vierge. La plus faible proportion de femmes répondantes reflète leur moindre présence aux UEEH. **La population des UEEH n'est pas représentative des communautés gais et lesbiennes.** Sont surtout présent-e-s des porte-parole, des représentant-e-s ou des militant-e-s. Y est présente une partie significative des associations, groupes et individus représentant *l'élite militante* pensante et agissante des communautés gaie et lesbienne.

¹ Cet article est tiré d'une recherche intitulée : *Les bi masculins : le placard et l'invisibilité épistémologique, obstacles à la prévention*. Cette étude financée par l'ANRS et Sidaction a été dirigée par Daniel Welzer-Lang, en collaboration avec Sylvie Tomolillo et Catherine Deschamps. Le texte a été largement discuté dans notre groupe de recherche. Je remercie pour leurs relectures, leurs critiques, leurs propositions et leurs apports : Alexandre Clemens, Frédéric Denisey, Jean-Yves Le Talec, Jacques Fortin, Françoise Guillemaut et Sylvie Tomolillo qui a aidé à donner à cet article sa forme ultime.

² Sociologue, Université Toulouse Le Mirail. Département de sociologie.

³ Universités d'Eté Euroméditerranéennes des Homosexualités

⁴ LGBT : lesbienne, gay, bisexuelle, transgenre queer.

⁵ Celui-ci prenait la forme d'une feuille A4 recto que l'on demandait aux hommes et aux femmes présent-e-s de remplir (voir annexe). Notons que ce terme « gueuloir » est aussi utilisé pour des soirées de débats autour des sexualités à Paris à la « Petite Vertue » (15 rue des Vertus 75003 Paris).

⁶ La qualification des personnes utilisée dans le texte (« gai », « lesbienne », « tapette », etc.) reprend les termes d'autodéfinition employés sur les fiches.

On peut donc légitimement penser que les réactions au gueuloir bi reflètent **de grandes tendances en termes de perception des bi et de la bisexualité**.

Notre analyse est centrée sur la déconstruction des arguments et représentations biphobes. Sont définis comme biphobes dans ce texte toute représentation ou tout discours qui dénigre ou critique les hommes ou les femmes bisexuel-le-s sur la seule base de leur appartenance à cette identité socio-sexuelle, ou qui leur dénie le droit de se réclamer de cette identité. La déconstruction de la biphobie est consécutive aux définitions de l'homophobie (Welzer-Lang, Dutey, Dorais, 1994 ; Welzer-Lang, 2000a, 2004 ; Borillo, 2000), aux luttes précédentes contre l'homophobie (Borillo, Lascoumes, 1999) ; puis à celles contre la lesbophobie, la gaiphobie, la transphobie. A l'évidence, la ré-adoption récente d'une problématique critiquant explicitement l'homophobie a créé une dynamique à partir de laquelle se sont déclinées les diverses identités sexuelles. Les bi, déconstruisant la biphobie, suivent la voie ouverte par les mouvements gai et lesbien.

Les jugements négatifs avancés par certains gais sont ici critiqués car ils généralisent de manière abusive des comportements individuels et manifestent souvent des idées d'exclusion. Mais ne nous y trompons pas : certain-e-s bi font preuve de comportements comparables. Et ces derniers ne sont pas forcément limités aux bi « placards ». Critiquant les positions biphobes, nous n'oublions pas que la pratique comme le discours de certains bi s'articulent parfois avec une misogynie “ ordinaire ”, et une homophobie doublée d'hétérophilie.

LES REACTIONS NEGATIVES A NOS INTERVENTIONS

Notre démarche a choqué certaines personnes. La colère exprimée dans la fiche 27 est intéressante car, ne connaissant pas la genèse du gueuloir, cet homme de 42 ans relève **le caractère ambigu de notre interpellation** :

Fiche 27/H 42 ans

Que diriez vous des bi ? Tout sauf des bêtes curieuses. Cette manière systématique de cataloguer les personnes selon leur objet de désir est un ferment du racisme.

Quels reproches peut-on leur faire ? Les bis n'ont de leçon à recevoir de personne.

Quels compliments peut-on leur faire ? D'où parlez vous et de quel droit portez vous ce regard condescendant sur des personnes qui n'ont pas la même façon d'appréhender le désir que vous ?

Dans le même registre, un homme de 53 ans, gai et “ bi, ayant été marié dans une vie antérieure ”, nous apostrophe en ces termes : “ qu'est ce que c'est que ces questions à la con ? On ne catégorise pas les gens par tranche : ex. 'les auvergnats (juifs, écossais) sont radins' ” (fiche 54).

Nous acceptons la critique. En focalisant sur les bi, en demandant aux personnes présentes aux UEEH de leur attribuer qualités et défauts, nous risquons de choquer certaines personnes ayant à cœur de lutter contre toutes les discriminations. Toutefois rares ont été ces personnes à répondre à notre questionnaire.

D'autres critiques sévères concernent cette fois, non plus le gueuloir mais le jeu que nous avons organisé lors de la soirée festive des UEEH 2000 : hommes et femmes devaient traverser une pièce noire, et deviner si les mains qui les frôlaient étaient masculines ou féminines. Ainsi la fiche 58, remplie par une lesbienne de 33 ans qui reproche aux bi : “ de vouloir faire de la bisexualité une identité en soi, de faire du lobbying envers les homos. Résultats (entre autres) : les lesbiennes se font draguer par des mecs (bi) dans des soirées mixtes ”. Ce qui était conçu comme une manière de remettre en question la naturalisation des catégories sexuées, a abouti, pour certaines personnes — hommes et femmes — au harcèlement. Une telle attitude est pour le moins regrettable. On peut aisément comprendre que dans le cadre des UEEH, d'autres personnes n'aient tout simplement eu

aucune envie d'entendre : “ Allez, faut essayer : tu sais même pas ce que c'est, faut pas mourir bête ! ”⁷. Exclu-e-s eux-mêmes, elles-mêmes, les bi reproduisent parfois des formes d'intolérance, de violences viriles, y compris dans leurs revendications identitaires.

Dans trois autres fiches, les reproches qui sont adressés à nos modes d'intervention sont d'un autre ordre :

(fiche 77/H 56 ans) :

Quels reproches peut-on leur faire ? Ni plus ni moins qu'aux autres, sauf d'adresser des revendications envers les homos au lieu de cibler le monde hétéro.

Ce que reprend aussi la fiche 91 (H 55 ans) avec d'autres arguments puisqu'il nous est carrément reproché de “ noyauter les colloques de l'UEEH ”. Dans le même ordre d'idée, l'auteur de la fiche 25 (H 52 ans) demande “ comment peut on "critiquer" cette université ? Chacun la sienne, tolérance pour tous ”.

L'action des groupes bi, de Paris à Lausanne en passant par Toulouse, ne s'est jamais limitée à la critique des gais et lesbiennes. 2001 est d'ailleurs la première année lors de laquelle, à travers le gueuloir, les bi essaient collectivement de poser la question de leur reconnaissance par les mouvements gai et lesbien. Dans leurs prises de position publiques, les associations et porte-parole bi insistent plus souvent sur la lesbophobie et la gaiphobie que sur la biphobie. On ne peut donc pas, comme y incite la fiche 77 dire que les critiques sont *d'abord* ciblées sur les gais et lesbiennes. Parties prenantes du même mouvement, subissant les mêmes discriminations, les bi identitaires critiquent *aussi* “ la [...] normativité gaie et lesbienne, qui voudrait réduire la sexualité aux deux seules catégories hétérosexuelle et homosexuelle ”.

Ce type de réaction relève d'une biphobie politique ou libérale dont nous aurons l'occasion de découvrir d'autres expressions dans l'analyse des réponses au gueuloir. De ce point de vue, les bi ont le droit d'exister, mais ailleurs. Ils/elles ne doivent pas critiquer les gais et les lesbiennes et encore moins les UEEH. Les critiques de la biphobie des gais et des lesbiennes risquent d'affaiblir le mouvement gai et lesbien. « Le prix de votre participation est le silence », semblent suggérer ces personnes.

ANALYSE DES REPONSES AU GUEULOIR⁸

1) Une biphobie stricte et sans appel : 10% des réponses

Des tels propos émanent tous d'hommes s'appuyant sur des expériences personnelles pour critiquer les bi de manière générale. On peut parler à leurs propos de ***socle biphobe dur***.

Quels reproches peut-on leur faire ?

(fiche 83/H 18 ans) : indécis, toujours un peu arrogant avec les homos se sentant bizarrement un peu supérieur à nous. Ils envisagent (pas tous) difficilement une relation amoureuse avec un(e) homo.

(fiche 85/H 21 ans) : d'être indécis

(fiche 95/H 44 ans) : de trop aimer les femmes (je suis un mec) et de manquer de fidélité à leur partenaire.

⁷ Communication personnelle.

⁸ Nous présentons les réponses suivant leur degré de biphobie, selon un axe biphobie/biphilie. Les pourcentages (arrondis) sont donnés à titre indicatif. Non seulement le nombre de réponse est réduit (N= 93), mais certaines fiches contiennent des items qui appartiennent à plusieurs catégories d'analyses.

(fiche 92/H 87,5 ans (sic⁹)) :

Que diriez vous des bi ? Ils sont hypocrites, infidèles, faux culs, coincées, froids, pénibles caméléon, suffisants, branchés, hétéros, versatiles, frigides.

Quels reproches peut-on leur faire ? Ils disent toujours non, quand ils disent oui, ce n'est pas pour longtemps ; Quand ils disent oui longtemps c'est qu'ils vous trompent en cachette

Quels compliments peut-on leur faire ? Ils ne sont pas biphobes

Et de conclure : ils n'existent pas.

Nous verrons que le doute sur l'existence même de la bisexualité n'est pas le seul fait de ces « biphobes radicaux ». Ces derniers revendiquent une relation exclusive avec les hommes. Il est facile de lire dans leurs remarques la pression du modèle hétéronormatif qui porte le couple, le deux, au pinacle. Leurs analyses identitaires s'appuient sur la seule expérience subjective, reposant sur les mêmes mécanismes que l'essai de Jean-Luc Hennig (1996). Loin du champ social ou politique, les bi sont pour eux un groupe homogène (et pourtant inconsistant) d'hommes ressemblant à ceux avec lesquels ils ont eu des expériences malheureuses : des ennemis ! Incapables de prendre de la distance avec ces expériences, ils limitent le débat aux seuls hommes bi — ce sont les seuls à ne pas féminiser systématiquement les réponses. L'enjeu du questionnement se limite alors à la possibilité d'avoir relation avec des hommes dans les termes où eux, les gais, le veulent.

Leur **analyse individualiste et globalisante de la bisexualité** qui constitue le bi en *étranger* (Simmel, 1984) reprend en germes plus ou moins développés les bases de la xénophobie. Une xénophobie androcentrée. On peut aussi faire l'hypothèse qu'ils projettent sur les bi les contradictions (et la contrainte) qu'ont vécues certains gais obligés de se déclarer bi avant de faire leur coming out “ total ” (Mendès Leité et al 1996).

Certaines fiches recourent toutefois à **l'humour pour relativiser** leurs conclusions. On peut sans doute y voir une conscience minimale du paradoxe qui réside dans le fait de revendiquer une identité considérée comme minoritaire, tout en rejetant les autres identités socio-sexuelles.

2) Une expérience personnelle relativisée : 7,5% des réponses

Certains signalent des expériences négatives avec un homme bi, mais refusent d'en généraliser l'analyse tout en ajoutant d'ailleurs des remarques souvent pertinentes sur les rapports entre homosexualité et bisexualité :

(Fiche 31/H 30 ans)

Quels reproches peut-on leur faire ? Pas aux bis en général, mais une certaine habitude à vivre socialement leur partie hétéro visible et à cacher leur petit copain homo (histoire vécue).

Quels compliments peut-on leur faire ? Pas plus qu'à d'autres ; éviter la paranoïa quant à la communauté mais je reconnais que la méfiance du milieu peut être désagréable

Autre chose sur les bi ? Je pense que c'est l'homosexualité des bi qui est à affirmée et non le fait d'être bi en soi.

(Fiche 75, H 25 ans)

Que diriez vous des bi ? Peu à s'investir dans une relation homosexuelle (niveau sentimental)

Quels reproches peut-on leur faire ? Une relation homo ne s'arrête pas qu'au "cul". Les bi que j'ai connus (dont je parle de mon expérience) ne savaient pas clairement ce qu'ils voulaient avec un mec ; moi oui.

⁹ A priori personne n'avait cet âge aux UEEH cette année.

Quels compliments peut-on leur faire ? Pour ceux qui assument une véritable bisexualité, vivre cette vie sans rejeter aucun des 2 milieux — hétéros et homos (comme de nombreux homosensibles).

D'autres réponses, toutes masculines, reprochent aux bi, de “ jouer avec les gays, et se caser avec des hétéros ”, de “ ne pas être fidèles ”, “ de ne pas assumer leur homosexualité ”; d'autres constatent que “ c'est dur de tomber amoureux d'un bi ”. Ces critiques traduisent, du point de vue des gays, le *placard* vécu par de nombreux bi dans la maison-des-hommes (Welzer-Lang, 1994, 2000, 2004), la gestion de ces relations secrètes entre hommes car les femmes, et surtout les compagnes, ne doivent pas savoir, ni soupçonner la sexualité réelle des hommes. Dans cette perspective, le secret est tout à la fois un produit de l'hétéronormativité, et un privilège accordé aux hommes dans l'exercice de leur multisexualité.

Outre ces critiques, dans ces réponses, les bi sont aussi crédités d'avoir “ un certain recul sur les milieux gais ou hétéros ”, “ de savoir s'adapter ”, “ de ne pas être des folles ” (sic), voire d'être “ très performants (des bons coups quoi !) . Plusieurs **condamnent la discrimination que vivent les bi**, la “ double discrimination ” dit un homme. Un jeune gai remarque cependant qu' “ il est plus facile de se dire bi que gay auprès de ses parents ”. Plusieurs disent être jaloux des possibilités multiples des bi, à l'instar de cet homme pour qui “ Comme les bilingues, ils (elles) ont plusieurs cordes à leur arc, pour rencontrer et vivre les autres ”.

La biphobie de ce sous-groupe est hésitante, mal assurée. L'analyse commence à être collective, tout en érigeant (encore) en principes généraux les déboires sentimentaux et / ou sexuels vécus par certains gais. On voit néanmoins poindre les prémisses d'une analyse de l'homophobie et de l'hétérosexisme dépassant le cadre du mouvement gai *stricto sensu*.

3) Une biphobie non explicitement liée aux expériences personnelles : 4% des réponses

Seules 4 fiches exprimant des remarques biphobes ne mentionnent pas d'expériences personnelles. Un homme de 39 ans (fiche 29), sans faire référence à une histoire personnelle, donne peut-être une clef qui sous-tend, *in fine*, la biphobie des gais.

Que diriez vous des bi ? Ils sont des partenaires potentiels .

Quels reproches peut-on leur faire ? Leur intermittence.

Quels compliments peut-on leur faire ? D'aimer aussi les gens du même sexe.

Autrement dit, les hommes bi sont critiqués... parce qu'ils sont bi ! Ils ne sont donc qu'à moitié acceptables ; une forme de méfiance souvent verbalisée par les gais. Le bi apporte le doute, le trouble, le désordre... Là encore la perception reste largement androcentrée.

4) La biphobie libérale : 5% des réponses

Une forme plus insidieuse de biphobie apparaît dans certaines réponses. “ Votre place est à part entière dans ces universités ” dit cet homme de 25 ans (fiche 1). Ce type de réponse suppose **une conception — implicite — de “ la ” communauté et de ses limites, ou marges**. Nous sommes en présence du couple vous/nous : d'un côté les gais, et maintenant les lesbiennes. De l'autre : vous, “ les autres ” : les bi, les transgenres, les transsexuel-le-s, etc.

Les bi — comme les transgenres — sont là depuis le début du renouvellement des UEEH, et l'on peut affirmer sans trop prendre de risque que certain-e-s d'entre elles / eux étaient présent-e-s lors des premières universités d'été ; la mémoire collective est muette quant à une éventuelle visibilité bi à cette époque. Certain-e-s ont subi des formes de stigmatisation personnelles et/ou professionnelles du fait de leur bisexualité, ou de leur assimilation aux homosexuel-le-s. Malgré cela, s'appuyant sur un privilège auto-décerné, certains gais se sentent légitimés à déclarer LEUR tolérance ou LEUR

autorisation concernant la présence des bi. Comme si les bi en avaient besoin pour venir... Comme s'ils/elles devaient en demander la permission !

Comment ne pas rapprocher ce type de réactions de certains **positionnements “ dominants ”** la première année des UEEH ? Quand les femmes lesbiennes se battaient pour apparaître sur la banderole déployée à l'entrée de l'Université d'été, et que certains gais disaient simplement que le terme “ homophobie ”, comme celui de “ gai ” étaient... génériques. Qu'ils « ne voyaient pas l'intérêt que les femmes... apparaissent », tout simplement. Lexicalement — à travers les termes “ lesbiennes ” et “ lesbophobie ” —, ou plus généralement ?

La biphobie libérale est tolérante. Elle accepte la bisexualité, mais ailleurs ou à côté. En tout cas, comme autre chose que la problématique gaie et lesbienne. Aux bi, éventuellement, de prouver leur allégeance à la doxa homosexuelle, leur existence; leurs apports au mouvement gai et lesbien. Cette forme de biphobie libérale est politique. Elle se constitue en censeur, en bureau politique, en privilège épistémologique. Elle est de plus insidieuse car elle se constitue comme évidence, légitime, voire progressiste. Cependant, elle demande des preuves, accorde des *satisfecit*. Elle fait comme si la problématique bi était *a priori* extérieure au champ de la sexualité, ou de la politique sexuelle, comme si les bi étaient étranger-e-s au mouvement — qu'ailleurs on nomme pourtant LGBT (Lesbian/Gay/Bi/Trans).

5) Le refus de reconnaissance sociale : 12% des réponses

Certain-e-s refusent le concept même d'identité bi, notamment des femmes qui revendiquent pour elles-mêmes l'identité de lesbiennes. “ Pourquoi dire qu'on est bi quand on est amoureux d'une personne. C'est une question de choix personnel ”, dit cette femme qui précise toutefois que les bi sont “ plutôt sympa, assez tolérants, ouverts à tous et toutes ”. Elle ajoute “ Où se situent les gais à 80%, les lesbiennes à 73% ? N'y a-t-il que le blanc, le noir et le gris ? ” (Fiche 57/F 30 ans). Tout en reconnaissant “ leur esprit d'ouverture, leur gentillesse en général, leur volonté de se comprendre eux-mêmes en s'assumant ”, cette autre lesbienne de 33 ans, reproche aux bi “ de vouloir faire de la bisexualité une identité en soi ” (Fiche 58/F 33 ans). Autrement dit, autre forme de biphobie, les gais et les lesbiennes existent, se sont battu-e-s pour que cette *identité sociale* existe. Mais ils/elles refusent à ceux et celles qui aiment hommes et femmes de s'inscrire dans une démarche comparable. Là encore, gageons que, comme pour les hommes, des femmes bi (identifiées ou non) ont toujours été présentes au sein du mouvement lesbien, et qu'elles ont sans doute participé pleinement à la construction de son identité.

Remarquons que cette forme de biphobie, de dénégation semble courante chez les lesbiennes qui pensent que les femmes bi ne sont que des femmes hétéros qui s’“ amusent ”¹⁰ (ou avec lesquelles elles-mêmes s'amusent). Pas de critiques sur les hommes bi, si ce n'est pour rappeler les critiques des gais à leurs égards [“les homos leur reprochent de manger à tous les râteliers (tous des jaloux)” (fiche 47, F 28 ans)]. Pas de critiques spécifiques non plus sur le fait que certaines femmes bi vivent avec des hommes. Alors que nous avons vu les critiques des gays quant au fait que les hommes bi “ baisent avec des hommes et partent vivre avec des femmes ”, “ aiment trop les femmes ” (fiche 95/H 44 ans, déjà citée). On pourrait voir dans cette asymétrie la misogynie sous-jacente à la biphobie des gais.

Nous avons vu, par ailleurs que l'inexistence des bisexuel-le-s est aussi avancée par des hommes qui forment ce que nous avons appelé un *socle biphobe dur* ; certains affirment, par exemple, « ne jamais en avoir vu ». Catherine Deschamps l'avait déjà signalé dans ses travaux (2002). Notons que ce type d'affirmation est éminemment provocateur et méprisant dans ce cadre de l'UEEH où, justement, les bi se sont visibilisé-e-s, ont animé des ateliers, et... organisé le gueuloir bi. Au delà du vécu relationnel, le refus de reconnaissance témoigne également d'une préoccupation de pureté

¹⁰ Et nous remercions Françoise Guillemaut de nous avoir ouverte cette piste de réflexion, développée par ailleurs par Elisabeth Armstrong (1995).

identitaire — et sexuelle — assez exemplaire de la logique (hétérocentrée) de l'« orientation sexuelle » : on est soit l'un, soit l'autre. Les bisexuel-le-s sèment le trouble dans ces certitudes rassurantes.

Cette **posture faisant de l'identité sociale une chasse gardée** peut être mise en perspective critique avec les propos d'un homme qui, à l'instar de certains critiquant nos modes d'interpellation, semble **interroger plus généralement la logique identitaire**. Sa volonté de ne pas associer des traits particuliers aux bi est explicite, mais c'est parce qu'il refuse de cataloguer les bi, voire de penser en termes de catégories.

Fiche 30/ H âge non précisé :

Ils sont beaux et moches. Certains sont des filles.

Je ne peux pas parler des bi en général, de la même manière que je ne peux pas parler des homos, des arabes et des juifs. Je connais 4 bi et ils sont sympas. Cela dit, vous avez raison de vous poser des questions.

6) Bisexualité et souffrance psychique : 4,5 % des réponses

Une partie des réponses met en avant la souffrance des bi, leur mal-être, bref un diagnostic psychologique. C'est l'incapacité à choisir entre les hommes ou les femmes, entre une identité homo ou hétéro qui générerait forcément des souffrances : “ Ils ou elles sont angoissés par le choix. C'est une difficulté supplémentaire vis-à-vis des **déments** de la société (ce n'est pas du misérabilisme) ” (Fiche 8, H 43 ans). “ Ce sont des homosexuelles qui veulent se conformer à toute fin à la norme sociale hétérosexuelle ” nous explique cet homme, plutôt gai dit-il, de 24 ans (fiche 81), à l'instar d'autres tenant les mêmes propos sur les hommes ou de manière mixte. Il ajoute “ Une ambivalence qui ne peut que susciter constamment des questions existentielles et un mal être permanent ”. Bref, au delà des deux domaines d'expérience bien balisés par les manuels de sexologie, point de salut : c'est le chaos...

7) Ni biphobes, ni biphiles : 30%

Une partie des fiches marquent une indifférence pour les bi, ou signalent que les bi sont des hommes et des femmes comme les autres. Ni biphobes, ni biphiles pourrait-on dire. On note cependant que toutes ces personnes ont pris la peine de répondre.

Synthèse sur la biphobie

Les propos biphobes sont importants, mais nettement **moins nombreux que prévus**. 41 hommes, une femme et un bigenre se sont révélé-e-s critiques d'une manière ou d'une autre sur la bisexualité et/ou les bisexuel-le-s, soit 45% de l'échantillon. Une seule femme lesbienne tient de tels propos, mais elle y adjoint une idéalisation, des louanges et des questions personnelles (voir ci-après). **La biphobie semble donc être extrêmement corrélée au genre, et principalement le fait des homosexuels mâles quel que soit leur âge¹¹.**

Excepté celles du *socle biphobe dur* et de quelques autres, la plupart du temps, les réponses — biphobes ou non — sont déclinées au masculin et au féminin comme y invitait le questionnaire. Bien sûr, la formulation du questionnaire insistait sur la féminisation et l'on sait combien, souvent, les réponses à ce type d'enquêtes se placent dans un politiquement correct par rapport à ce qui est supposé ou explicitement attendu. On peut toutefois penser que **la biphobie n'est pas**

¹¹ En tous cas ici. D'autres écrits anglo-saxons (Rust, 1995; George, 1993) mentionnent la difficulté de la relation entre femmes bisexuelles et lesbiennes.

systématiquement corrélée au sexisme ordinaire, aux expressions lexicales et langagières de la domination masculine.

D'autre part, une structure de discours est commune à la grande majorité des propos biphobes, à savoir **non pas une perception basée sur l'analyse politique des catégories de sexualité, mais une généralisation à partir d'(une) expérience(s) particulière(s)** : les conclusions sont alors univoques, ou bien relativisées.

Au delà de l'aspect subjectif de ces réponses, deux présupposés normatifs s'en dégagent. Tout d'abord, l'idée que **la seule forme de lien possible (et souhaitable) est le couple** : couple homme-femme, homme-homme ou femme-femme. Le fait d'affirmer une double attirance est alors logiquement perçu par certain-e-s gais et lesbiennes comme un potentiellement douloureux, ou vecteur de trahison (et donc encore de souffrance), selon les points de vue. Et les gais disent alors massivement que les hommes bi choisissent généralement une partenaire pour se conforter aux impératifs normatifs, ne pas vivre d'homophobie. Deuxième présupposé implicite : **l'essentialisation de la sexualité et des catégories homo / hétéro** : ces dernières sont présentées comme naturellement exclusives l'une de l'autre, comme sont censées l'être les catégories femme et homme. La sexualité perd ses atours culturels, les catégories sexologiques se révèlent dans toute leur dimension prescriptive.

Nous verrons d'ailleurs dans la suite de l'analyse que des lesbiennes, et dans une moindre mesure des gais, valorisent la bisexualité précisément comme dépassement de ce cadre normatif ; elles et ils décrivent alors la bisexualité comme la future catégorie révolutionnaire qui déconstruirait *ipso facto* les schèmes hétéronormatifs. Ainsi l'unique témoignage féminin (fiche 93/ F âge non précisé) contenant des remarques biphobes — les bis ne savent pas choisir, sont infidèles, pervers, immatures, “ j'en passe et des pires ” —, se poursuit de la sorte : [ils/elles ont] “ le courage d'assumer leurs amours, [d'] avoir compris avant les autres qu'il n'y a pas de frontière dans l'amour, on aime avant tout un individu, une personne. L'émotion, le désir n'ont pas de sexe déterminé ; [d'] aller contre le courant normatif, soit hétéro bien sûr mais aussi homo ”. Elle se présente ainsi : “ je suis lesbienne jusqu'à présent mais j'ai déjà éprouvé de l'amour du désir pour un homme. Je suis bisensuelle ”.

8) Les bi sont enviables : 15% des réponses

L'idée selon laquelle **les bisexuel-le-s “ ont de la chance ”** est souvent exprimée (par 12% des hommes et près de 25% des femmes). “ [Ils] ont deux fois plus de chance d'être heureux ” ou de coucher avec quelqu'un après une sortie de boîte ”, disent certains gais. Dans le même ordre d'idée, un autre les trouve sympathiques mais leur reproche “ de nous piquer nos hommes ”. Bref, une forme de concurrence sur le marché des rencontres. Le fait d'être gai ou lesbienne semble alors être associé à la solitude, à la pénurie affective ou sexuelle, tandis que le fait d'être bi est supposé transcender les obstacles sociaux et subjectifs aux relations sexuelles ou amoureuses.

Certains, tout en se déclarant gais, en profitent pour nous faire savoir leur bisexualité actuelle ou passée, fantasmée ou vécue. “ Homo ayant déjà vécu une relation amoureuse et sexuelle avec une femme homosexuelle¹². Parfois attiré charnellement par des femmes, mais un peu coincé dans mon identité homo pour le vivre.” dit, par exemple, un gai de 30 ans (fiche 32). Certains précisent leur itinéraire : “ je me dis et je suis gai maintenant, car j'ai eu des difficultés à assumer ma bisexualité, ce qui a été plus difficile que d'assumer mon homosexualité ” dit ce gai, ex-bi de 49 ans (fiche 7). Peu de réponses évoquent un tel parcours. Remarquons néanmoins la contradiction que

¹² Outre Manche et outre Atlantique, des recueils de témoignages commencent à paraître sur cette question des relations — sexuelles, affectives — entre gais et lesbiennes.

semble apporter ce dernier témoignage à certaines critiques biphobes, par l'affirmation qu'il est plus simple de vivre homo que bi.

9) Vive la bisexualité, et non à la biphobie : 10% des réponses

Nous l'avons déjà entrevu, certain-e-s répondant sont dans **l'idéalisation de la bisexualité** comme avant-garde préfigurant une sexualité enfin "libérée". Ainsi, un homme de 29 ans (fiche 16) affirme-t-il que les bi sont "fascinants. La bisexualité ou l'androgynie sont l'avenir de l'humanité [...], plus de machisme, d'homophobie, de jalousie, de violeurs et deux fois plus de plaisirs. Et il ajoute : "[les bi ne sont] pas assez visibles. Il faudrait médiatiser la bisexualité pour casser la simplification pédé/hétéro dans le peuple vil et bas. Ils elles représentent un idéal, un retour au paradis avant le péché originel, ou à l'androgynie selon les Grecs (je crois)". D'autres mettent l'accent sur **la liberté des bi** : "leur liberté préfigure probablement ce que sera la sexualité humaine un jour. **La bisexualité, plus encore que l'homosexualité, est révolutionnaire** car elle remet en cause le modèle du couple hétéro bien sûr, mais aussi celui du couple tout court" nous dit un gai de 34 ans (fiche 17). Un autre encore, de 26 ans (fiche 2), déclare "Les bis sont celles et ceux qui ont dépassé tous les tabous sexuels et profitent pleinement de leur potentiel sexuel offert par la vie. Ce sont des gens pacifiques, je présume (mais n'en sais rien) (car ni misogynes ni androphobes)". "C'est l'avenir du genre humain n'en déplaise à Aragon", écrit un gai de 48 ans (fiche 6). Et une femme de 26 ans déclare [que les bi] "nous délivrent un message de liberté et de tolérance à nous les gais" (Fiche 12).

Certains commentaires sont plus politiques : les bi ont "échappé aux mutilations du sexage social" dit un homme de 66 ans (fiche 22). Il ajoute : ils sont "porteurs d'une richesse amoureuse et morale qui dépasse et met en cause les logiques identitaires". Et pour cela, cet homme refuse l'identité bi, c'est-à-dire de "tomber dans le piège du ghetto juxtaposé aux autres, au lieu de s'affirmer comme porteurs de valeurs d'avenir"

Affirmer que la bisexualité est révolutionnaire, l'avenir de l'humanité... Fait porter sur les bi, et les bi activistes en particulier, une bien lourde responsabilité. Cette biphilie montre à l'évidence une critique des catégories socio-sexuelles et de l'hétéronormativité, de l'enfermement identitaire trop rigide. Dans sa volonté de trouver un modèle idéal de sexualité, **ce discours reste néanmoins partiellement prisonnier d'une logique et une rhétorique de "libération sexuelle"**. Cette dernière repose, selon M. Foucault (1976), d'une part sur une conception erronée du pouvoir, et d'autre part sur une méconnaissance historique. Il montre ainsi que le pouvoir (étatique, religieux, scientifique), loin de s'inscrire dans un processus de répression univoque, est à l'origine, dans notre société, d'un discours sur le sexe qui ne cesse de proliférer. Le discours de libération sexuelle n'est ni plus ni moins qu'une nouvelle injonction à exprimer sa sexualité dans un cadre préétabli — identitaire notamment, mais aussi, en amont, à travers des catégories de pratiques —, selon une définition historique de l'objet "sexualité" qui n'est elle-même pas contestable.

Comment ne pas voir derrière ces louanges une image des bi qui auraient des relations multiples et tout azimut (synonymes d'épanouissement), des multisexuel-le-s, hommes et femmes qui, du fait même de **leurs pratiques supposées sans limites**, seraient par essence révolutionnaires ? On sait la désillusion qu'ont apportée ces aspirations autrefois associées à l'homosexualité, à la transsexualité (cf. le troisième sexe révolutionnaire de feu le FHAR¹³). L'idéal de permissivité tend toujours, malgré les enseignements des années 60, à occulter les antagonismes et les rapports de pouvoirs — économiques, symboliques... — fondamentaux : notamment les rapports sociaux de sexe et ethniques. Tout autant aussi est le fait que cette rhétorique de libération sexuelle implique souvent la naturalité du désir (dont la perception est pourtant étroitement liée à un contexte socio-historique). Les discours sur la Nature prennent des formes multiples : ils impliquent tantôt des déterminismes (le gène de l'homosexualité), tantôt des pulsions perverses par la culture (la bisexualité

¹³ Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire

“originelle”). La Nature érigée en système de référence, est un grand mythe qui traverse l'histoire de la pensée occidentale, dans une quête de vérités incontestables motivée tant par des idéaux conservateurs que contestataires.

D'un point de vue plus pragmatique, **l'idéal exprimé ci-dessus requiert une modélisation de la sexualité qui entraîne inévitablement l'immobilisation à laquelle il propose de s'opposer.** Toujours est-il que cet idéal est magiquement entouré de toutes les vertus antisexistes et libératrices. Il devient l'utopie qui permet de dépasser l'homophobie, la domination masculine, et tous les maux d'un seul coup : bref, le dernier produit miracle sur le marché de la politique sexuelle. Sans doute ces représentations expliquent-elles pour partie le succès des thèmes bi dans le grand public, et les critiques de certain-e-s gais et lesbiennes qui pensent que le développement des discours et manifestations bi peut porter ombrage à leurs revendications. La biphilie exprimée par certain-e-s montre en tout cas que la bisexualité provoque désirs et fantasmes et, sans doute, la biphobie de personnes qui se voient contestées un leadership dans la course à la modernité.

En réalité, **la bisexualité telle qu'elle peut être conceptualisée et pratiquée n'échappe pas aux cadres et valeurs culturels**, à la structuration identitaire figée, réductrice et finalement porteuse d'apories tant intellectuelles que politiques. Toute définition identitaire se voit prisonnière du paradoxe décrit par Bourdieu à propos des homosexuel-le-s : l'obligation d'utiliser l'appareil catégoriel qui crée la stigmatisation, et donc de le légitimer, pour combattre la stigmatisation elle-même¹⁴ :

Mais, faute de vouloir ou de pouvoir se donner pour objectif une telle subversion radicale des structures sociales et des structures cognitives qui devrait mobiliser toutes les victimes d'une discrimination à base sexuelle (et, plus généralement, tous les stigmatisés), on se condamne à s'enfermer dans une des antinomies les plus tragiques de la domination symbolique : comment se révolter contre une catégorisation socialement imposée sinon en s'organisant en une catégorie construite selon cette catégorisation, et en faisant ainsi exister les classifications et les restrictions auxquelles elle entend résister (au lieu par exemple de combattre pour un ordre sexuel nouveau dans lequel la distinction entre les différents statuts sexuels serait indifférente) ? (Bourdieu, 1998 : 131).

10) Pour une reconnaissance de la bisexualité : 22,5% des réponses

Dans le courant biphile, plusieurs personnes plaident logiquement pour une reconnaissance de la bisexualité.

“ Nous avons appelés les homos garçons 'gays' et les homos filles 'lesbiennes'. Ne serait-il pas alors question de trouver aussi un synonyme qui définirait la culture bi ? ” demande un homme (fiche 11, âge non précisé). “ On les définit comme ne pouvant/ne sachant pas choisir entre les êtres humains 'sexués' ; moi je pense que cela (le sexuel) n'est pas forcément un 'critère', surtout actuellement avec les débats sur le genre ” (fiche 3 / F 51 ans).

Le même point de vue motive parfois **une critique des “ bi ” placards.** A l'opposé de ceux qui généralisent abusivement leur expérience individuelle, plusieurs critiquent les effets d'invisibilité produits par le “ placard ” où s'enferment de nombreux, nombreuses bi.

¹⁴ Bourdieu emprunte, sans les nommer — ainsi en est-il souvent chez Bourdieu — cette idée à Foucault (1984), dont S. Epstein (1996 : 150) dit : “ *Une implication fondamentale de cette analyse qui allait attirer une attention croissante au cours des années suivantes était que l'organisation d'une politique d'opposition autour des catégories données d'identité était une stratégie forcément limitée dans sa remise en cause du régime de normalisation lui-même, bien que cela fût peut-être un point de départ nécessaire [...]* ” ; et en effet, on retrouve ce questionnement dans les décennies qui suivent la parution de *l'Histoire de la sexualité.*, chez des intellectuel-le-s comme Weeks (1989), Bersani (1998) qui se demandent explicitement si l'identité est un piège politique ou bien une opportunité, une étape nécessaire (Tomolillo, 1998).

“ Les bis qui se revendiquent comme tels (rares) sont plutôt mieux dans leur peau que la moyenne car elles/ils assument leur personnalité. L'immense majorité ne s'assume pas et/ou se cache ” dit cet homme de 23 ans (fiche 4).

Plusieurs personnes trouvent que **les bi ne s'affirment pas assez** ; elles leur reprochent “ d'être trop discrets ” (Fiche 94, H 43 ans). Ils/elles mettent parfois cet état de fait en lien avec la biphobie : on peut leur reprocher “ de ne pas s'affirmer assez, car ils sont souvent rejetés par les hétéros, mais aussi par beaucoup d'homos, ce que je déplore ” (Fiche 7, H 49 ans). “ Beaucoup portent les stigmates des exclusions qu'ils subissent des deux côtés ” ajoute un autre (fiche 14, H 51 ans).

D'autres, comme cette transsexuelle de 49 ans (fiche 19), applaudissent le militantisme des bi, y compris aux UEEH, avant de conclure : “ ils / elles aiment tout le monde c'est bien ”. La question de **la reconnaissance de la bisexualité, y compris aux UEEH** fait l'objet de nombreux commentaires. “ A quand des universités sur la biphobie ? ” demande une lesbienne de 20 ans (fiche 55). “ Ils ou elles nous font nous poser des questions que nous ne voudrions pas toujours formuler ” dit la fiche 1 (H 25 ans).

“ Bravo de revendiquer cette identité dans un milieu homo pas toujours très ouvert. C'est beau d'avoir trouvé cet équilibre entre les femmes et les hommes. Bravo pour la remise en cause des schémas hétéros normatifs ”, nous dit cette lesbienne de 27 ans (fiche 13). Plusieurs marquent simplement “ Bienvenu ” (fiche 35/F âge non précisé ; fiche 23/H 20 ans). Et ce dernier d'ajouter “ Merci de nous rappeler que l'amour n'a pas de sexe ”. Et plusieurs personnes nous félicitent de notre action : “ Bravo ” dit cette lesbienne de 22 ans (fiche 37).

A l'opposé des propos biphobes, de nombreuses fiches détaillent des **traits de caractères positifs associés aux bisexuel-le-s**. Ces dernier-e-s sont **avant tout perçu-e-s comme courageux, courageuses** : “ avoir le courage d'affronter à la fois l'ire de certains hétéros et de certains homos ” dit ce “ pédé ” de 26 ans (Fiche 39) ; “ courageux, fragiles, sensibles comme n'importe qui qui assume ses désirs ” (fiche 20) ; “ ont le courage de poser la question de la diversité du genre, du sexuel, des pratiques, du choix ” (Fiche 12, F 26 ans). “ Peut-être plus d'audace que nous pour accepter une sexualité et des inclinations souvent mal vues ” dit ce gai de 51 ans (fiche 14).

Puis c'est **leur liberté** qui est évoquée dans quelques réponses “ une ouverture que je n'ai pas ” dit notamment une lesbienne de 48 ans (fiche 62). Enfin, **la sincérité** : “ honnêtes, à la recherche d'une sincérité dans leurs sensualité et sexualité ” exprime ce gai de 32 ans (fiche 9).

Un homme de 51 ans termine sa fiche ainsi : “ J'en fréquente avec plus de plaisir que les gais, ils ont **moins de conduites stéréotypées (tant qu'aucun marketing ne s'en mêle)** ”.

Enfin, à l'opposé de l'inexistence proclamée par certains biphobes, cet homme de 38 ans affirme, en anglais, que tout le monde est bisexuel : “ I think it is totally normal and every person actually is bisexual ” !

Les bi aussi s'interrogent

En dehors de la personne se disant bigenre, deux autres répondant-e-s se sont présentés comme bisexuel-le-s. Leurs propos sont modérés. Lui comme elle posent **la question de l'articulation entre “ notion ” de fidélité et celle de choix (homo ou hétéro)**.

La femme de 26 ans (fiche 64) dit que les bi sont : “ libres de planifier leur sexualité ; la notion de fidélité est le vrai débat ”. Elle souhaite “ qu'il ou elle laisse de la liberté à l'autre pour en faire autant ”. L'homme de 51 ans trouve les bi “ ouverts et souvent à l'abri des préjugés sexistes ”, se félicite de “ leur compréhension des hétéros et des gays ”. Mais leur reproche “ d'être le cul entre deux chaises et ne pas oser s'avouer ”.

La relation de couple, héritage du modèle de complémentarité s'appuyant sur des représentations sociales genrées naturalisées reste le référent central, y compris pour des personnes strictement homosexuelles¹⁵. Le fait d'évoquer une double attirance, pour les hommes et pour les femmes, peut alors paraître subversif. Cela explique sans doute la méfiance et les rumeurs de trahison, de pratiques sulfureuses associées à la bisexualité. Sans doute les notions de fidélité, de "contrat" conjugal, d'exclusivité sont-elles appelées à être débattues. Il serait étonnant que ce débat ne concerne que les bisexuel-le-s. Nouvelle identité disponible sur le marché des politiques sexuelles, **la bisexualité devient un domaine où se projettent, se fantasment et se cristallisent des débats sociaux plus vastes.**

CONCLUSION

Nous avons eu sans doute raison d'essayer de poser des questions sur l'absence de visibilité bi dans le mouvement LGBT. De nombreuses prises de positions nous incitent à continuer, comme elles encouragent les responsables des UEEH et l'ensemble de la communauté à accueillir les bi et à débattre avec eux et elles. La biphobie existe cependant. Comme toute forme d'ostracisme liée à une orientation sexuelle, elle doit être combattue. Tenter d'en comprendre les racines pourrait aussi nous renseigner plus avant sur le comportement des "placards" bi, sur les difficultés qu'ont *certain-e-s* bi à s'assumer, et/ou sur l'attirance que les bi "placards" provoquent chez les gais. Car, même si elles pèchent par leurs généralisations abusives, on a pu constater que les doléances d'ordre relationnel pleuvent sur les hommes bi.

Sans doute verrons-nous, dans les années à venir, d'autres communautés (les transgenres, les transsexuel-le-s, les a-sexuels, les multisxuel-le-s, etc.) utiliser les outils de la déconstruction pour obtenir reconnaissance, dénoncer ostracisme et rejet. La tentation est forte de s'appuyer sur une rhétorique du mieux être individuel et collectif par la "libération" sexuelle. Une autre voie existe, elle a été dessinée par Michel Foucault : refuser le dispositif de sexualité, dénoncer les savoirs/pouvoirs sur le sexe et la sexualité, faire du sexe entre adultes consentants une histoire privée. Mais cela — ainsi est le paradoxe des politiques sexuelles — passe par une étape préalable de reconnaissance, de prise en considération. Nous en sommes encore là.

Cette première étude sur la biphobie permet aussi d'ouvrir d'autres pistes de recherche. D'une part, une analyse du même ordre serait à faire avec une population hétérosexuelle, elle relativiserait sans doute ce qui peut, à tort, apparaître comme une critique exclusive des communautés gaie et lesbienne et à ce propos, sans parler de biphobie, Catherine Deschamps observe les contours et les fonctions des stéréotypes énoncés sur la bisexualité quelle que soit l'orientation sexuelle des locuteurs ou locutrices (2002). D'autre part, au delà d'une attitude défensive, il est sans doute temps d'élargir le propos autour de la bisexualité, notamment d'étudier concrètement les styles ou modes de vie des hommes et des femmes bisexuel-le-s affirmé-e-s ; d'essayer de comprendre comment des hommes et des femmes, assumant une attirance non exclusive, articulent aspirations à la sécurité affective, sexualités bisexuées et rapports sociaux de sexe. Sans doute pourrions-nous alors évaluer l'apport de la bisexualité aux débats modernes et actuels qui tendent à déstabiliser la structure conjugale héritée du viriarcat, pivot de l'organisation sociale hétérosexuelle.

¹⁵ Michel Bozon (2001) intègre cette normativité dans une typologie des « orientations intimes », cadres pratiques et idéologiques de la sexualité individuelle qu'il dissocie du principe d'orientation sexuelle.

Références bibliographiques

- Armstrong Elisabeth, 1995, "Traitors to the Cause ? Understanding the Lesbian/Gay 'Bisexuality Debates' ", in Tucker N. (ed), *Bisexual Politics*, New York, London, Harrington Park Press, 199-218.
- Bersani Leo, 1998 : *Homos, repenser l'identité*, Paris, Editions Odile Jacob.
- Borillo Daniel, 2000, *L'homophobie*, Paris, PUF, coll. Que sais-je ?
- Borillo Daniel, Lascousmes Pierre (dirs), 1999, *L'homophobie, comment la définir, comment la combattre ?*, Paris, Prochoix.
- Bourdieu Pierre, 1998, *La domination masculine*, Paris, Seuil. coll. Liber.
- Bozon Michel, 2001, "Orientations intimes et constructions de soi. Pluralité et divergences dans les expressions de la sexualité", *Sociétés contemporaines*, n° 41-42, 11-40.
- Deschamps Catherine, 2002, *Le miroir bisexuel. Socio-anthropologie de l'invisible*, Paris, Editions Balland.
- Deschamps, Catherine, 2003, "Les bisexuels des deux sexes et leurs partenaires dans les recherches de sciences sociales", in Homosexualités au temps du sida, Paris, ANRS, cool. *Sciences Sociales et Sida*, ANRS, pp 131-145.
- Epstein Steven, 1996, "A queer Encounter : Sociology and the Study of Sexuality", in *Queer Theory / Sociology*, Cambridge et oxford, Blackwell Publishers, 145-167,
- Foucault Michel, 1976, 1984, 1984, *Histoire de la sexualité*, 3 tomes ; T1: La volonté de savoir, T2 : L'usage des plaisirs, T3 : Le souci de soi, Paris, Gallimard.
- George Sue, 1993 : *Women and bisexuality*, London, Scarlet Press.
- Hennig Jean-Luc, 1996, *Bi*, Paris, Gallimard.
- Mendes-Leite Rommel, Deschamps Catherine, Proth Bruno, 1996, *Bisexualité, le dernier tabou*, Paris, Calmann-Lévy.
- Rust Paula, 1995, *Bisexuality and the Challenge to Lesbian Politics*, New York, London, New York University Press.
- Simmel Georg, 1984 [première édition 1908], "Digressions sur l'étranger", in Grafmeyer Yves, Joseph Isaac (dirs), *L'école de Chicago*, 53-59.
- Tomolillo Sylvie, 2000, "Lecture féministe de la théorie queer", in *Femmes, féminisme, féminité : représentations et ruptures*, Journée de l'Anef du 29 mai 1999, supplément au bulletin n° 32, printemps-été 2000, 79-92.
- Tomolillo Sylvie, 1998, *Identités sexuelles et luttes radicales : le mouvement queer et les Sœurs de la Perpétuelle Indulgence*, Maîtrise de sociologie, Université Toulouse Le-Mirail.

Tomolillo Sylvie, 2001, *Bisexualité masculine : économie sexuelle de la différence*, D.E.A. d'Anthropologie Sociale, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales de Toulouse..

Weeks Jeffrey, 1989, "Questions of identity, in Caplan P. (ed.) : *The cultural construction of sexuality*, New York, Routledge, 31-51.

Welzer-Lang Daniel, 1994, "L'homophobie, la face cachée du masculin", in D. Welzer-Lang, P-J. Dutey, M. Dorais (op.cit.), 13-92.

Welzer-Lang Daniel, 2000, "Les catégories pour penser les sexualités", in Membrado Minique et Rieu Annie (dirs) *Sexes, espaces et corps – De la catégorisation du genre*, Toulouse : Éditions universitaires du Sud, 223-236.

Welzer-Lang Daniel, 2000a, "Pour une approche proféministe non homophobe des hommes et du masculin", in D. Welzer-Lang (dir) *Nouvelles approches des hommes et du masculin*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 109-138.

Welzer-Lang Daniel, 2004, *Les hommes aussi changent*, Paris, Payot.

Welzer-Lang Daniel, Dutey Pierre Jean, Dorais Michel, 1994, *La peur de l'autre en soi, du sexisme à l'homophobie*, Montréal, V.L.B,

Welzer-Lang Daniel, Le Talec Jean-Yves et Tomolillo Sylvie, 2000, *Un mouvement gai dans la lutte contre le sida - Les Sœurs de la Perpétuelle Indulgence*, Paris, L'Harmattan.

Welzer-Lang Daniel et Tomolillo Sylvie, 2003, "Elaborer de nouvelles formes de transversalité", in *Rue Descartes* n° 41, Revue du Collège international de philosophie, P.U.F., 66-69.

Welzer-Lang Daniel, Tomolillo Sylvie et Deschamps Catherine, 2003, *Les Bi masculins : le placard et l'invisibilité épistémologique, obstacles à la prévention*, rapport final à l'ANRS (Agence Nationale de Recherche sur le Sida), Division Sida de la Direction Générale de la Santé, et Ensemble Contre le sida, 194 p.